

BURGEAP

la Saga 2

BURGEAP est créée en 1947 par Jean Archambault autour de deux piliers : recherche d'eau et développement pérenne en Afrique, distribution d'eau potable en France. Au cours des années 1970, *BURGEAP* entame sa mue, s'attaque à la dépollution des sols, et devient un spécialiste de l'environnement. Un autre tournant se produit en 1998, quand trois jeunes dirigeants de la société, Jean-Claude Andréini (qui devient PDG), André Durbec et Jérôme Costil la rachètent. Avec cette nouvelle génération au pouvoir, une autre aventure commence. Croissance interne, partenariats, créations de nouveaux pôles et filiales - santé, air, aménagement et



construction durable, nucléaire et déconstruction... En quelques années, *BURGEAP* diversifie ses activités et change d'échelle, passant de quelques dizaines à plusieurs centaines de salariés. Ce développement rapide se traduit aussi dans l'implantation géographique, autour d'un credo simple mais ambitieux : être plus proche de ses clients et offrir son expertise partout dans le monde.



En France, de nouvelles agences sont ouvertes (une vingtaine aujourd'hui). Même politique à l'international, *BURGEAP* s'étendant en Afrique, Amérique, Asie. En quelques années, le groupe s'implante sur 4 continents. *BURGEAP* se rapproche aussi de l'allemand IGIP, développant partenariats et liens d'amitié avec les équipes -francophiles et francophones- de son PDG Heiko Scheiber.

Mais le succès est avant tout humain : jeunes diplômés, ingénieurs expérimentés, commerciaux arrivent par dizaines dans les années 2000. Une politique ambitieuse, aussi remarquable par la place faite aux femmes (à parité des effectifs) et aux talents de la diversité. Des profils différents, unis par les compétences et la passion de l'environnement et du développement. Ils réalisent la croissance tout en préservant les valeurs de l'entreprise. Ce sont eux aussi qui permettent à *BURGEAP* d'offrir à ses clients un interlocuteur unique avec des compétences multiples. Ces quelques pages leur sont dédiées.



Valeur ajoutée

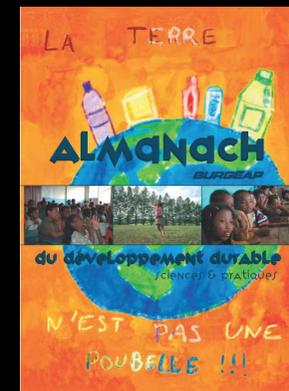
Le pouvoir isole, dit-on. Pas à *BURGEAP*. Pas Jean-Claude Andréini. Peut-être parce qu'il a su s'entourer, et travaille en étroite collaboration avec ses co-actionnaires, les directeurs généraux Jérôme Costil et André Durbec. Peut-être, tout simplement, parce que sa nature l'a toujours porté vers les autres. Aujourd'hui homme certes pressé, Jean-Claude Andréini reste un PDG humain, ouvert, curieux. Et immensément fier de ses salariés : "il y a de la qualité partout, ici, des gens brillants à tous les étages." Dénicher les talents, leur permettre de s'épanouir demeure son leitmotiv. Autour d'une ambition : continuer à renforcer son groupe. "Excellence technique, éthique de travail, aide au développement, plaisir : voilà nos valeurs. C'est

autour d'elles que la société s'est créée et grâce à elles qu'elle s'est développée depuis."

Ces valeurs d'excellence et d'humanisme, Jean-Claude Andréini les a toujours portées. Ecologie et développement pérenne ne sont pas encore des concepts à la mode quand, diplômé de l'ENSG de Nancy en poche, il décide de partir en Afrique. Sénégal, Guinée-Bissau, Cap-Vert... Partout, il implique les populations pour mettre en place des solutions durables. Jeune ingénieur d'études, il rejoint alors *BURGEAP*, et grandit avec lui. Partage son temps entre la France et l'étranger. Progrès, gravit les échelons. Et reste fidèle à ses idéaux : "Nous travaillons dans un secteur à part. L'environnement, le dévelop-

pement, la santé... Professionnellement, cela implique une exigence au-dessus de la moyenne, car il faut être irréprochable. Humainement, c'est une chance, et la possibilité de s'épanouir en accomplissant des tâches particulièrement utiles."

Lui-même multiplie les activités : président du club ADEME International, du Plan export des éco-entreprises et du Comité de liaison des opérateurs privés pour le Ministère des Affaires étrangères, il est aussi membre de différents comités, auteur d'ouvrages et impliqué dans la société civile. Mais continue de diriger chaque jour un groupe devenu, sous sa direction, "un multispécialiste de l'environnement". Ni blasé, ni lassé. Ambitieux.



Convaincre...



Tout ou presque commence par un entretien. Classique ? Pas vraiment, se souvient Jocelyne... "Le jour prévu, le PDG, qui devait me recevoir, était retenu par une réunion en province. Du coup, quatre autres personnes se sont relayées auprès de moi, pour me faire patienter, établir un premier contact et me présenter le poste. Elles m'ont tout de suite mise à l'aise, comme si je faisais déjà partie de l'équipe."

Un processus convivial, donc. Et souvent rapide. Demandez à Stéphanie : "J'ai discuté cinq heures, avec cinq personnes différentes. Dès le lendemain, mon portable sonne :

"OK, on vous propose un poste, vous commencez lundi. Au fait, prenez une valise, vous partez en Belgique pour une formation !"



Le recrutement plus « conventionnel » existe, comme pour Mélanie, embauchée après son stage de fin d'études. "L'enchaînement s'est fait naturellement : même stagiaire, j'étais déjà considérée comme un ingénieur ; il n'y avait aucune différence, ni dans le travail, ni dans mes relations avec l'équipe."

Parcours...



"L'an dernier, 2/3 de nos stagiaires ont été embauchés" confirme Marie-Pascale, des Ressources humaines, qui gère "une soixantaine de recrutements par an". Au point que certains redoutent une course au gigantisme et une perte de l'esprit familial.

S'intégrer...

Restent pourtant des valeurs communes et une volonté d'aller vers l'autre. "Quand Capsis, la société où je travaillais, a été reprise par BURGEAP, ses dirigeants sont venus nous demander de nous présenter", se souvient Evelyne. "Au-delà du CV, ils s'intéressaient à ma personnalité, mes goûts et mes aspirations. Le message, c'était :



nous sommes tous différents, valorisons ces différences."

Chaque recrue peut aussi compter sur un « parrain », interlocuteur privilégié qui lui présente salariés, locaux, Intranet, C.E, "tous les petits trucs qui vont faciliter son intégration et son adaptation."

Jeune pousse



Après une école d'agroéconomie et un Master de gestion de l'eau en Angleterre, Benoît travaille quelques mois au Guatemala et plusieurs années dans différents bureaux d'études français. Il rejoint en 2007 le pôle "Maîtrise d'oeuvres d'Infrastructures". Ets'y plait. "Chaque journée est différente, et, même sur le plan strictement technique, il y a énormément de choses à découvrir. Intellectuellement, c'est stimulant. On voit un panel d'activités diversifié :

relationnel primordial : avec les clients, sur les chantiers (dans un rôle de chef d'orchestre, qui exige de la diplomatie), dans les relations avec les riverains et tous les organismes impliqués."

A coeur ouvert

Amoureux de l'Afrique, Michel, médecin de santé publique, y a passé 15 ans avant de rejoindre le CREDES, bureau d'études spécialisé devenu le pôle Santé de BURGEAP. Il y est aujourd'hui directeur de projet, spécialiste de la lutte contre le VIH/Sida et des politiques sanitaires et pharmaceutiques.

Carrure de rugbyman, voix forte et accent chantant : Michel est à l'étroit dans un bureau mais à l'aise sur le terrain. Grâce à lui et son réseau d'experts (plus de 1.000 personnes), le CREDES mène de front plusieurs missions, en France et à l'étranger. Il a ainsi été chargé par l'Union européenne et la Banque mondiale d'évaluer l'efficacité des politiques de santé en République démocratique du Congo...

Un territoire immense et appauvri par les conflits, une mission longue (4 ans) et délicate pour tenter d'améliorer le sort de populations meurtries : c'est le projet-type où l'humanité et l'expérience de Michel et ses collègues se révèlent indispensable.



Entraîneur-joueur



Hydrogéologue de formation, ancien patron d'Excipe, Yann dirige le pôle "BURGEAP nucléaire et déconstruction" et les agences Paris-Normandie, Arras, Strasbourg. Passé du terrain à l'encadrement, ce quadra charismatique et souriant a gardé de ses années rugby le goût des défis et des métaphores sportives. "Avant, nous nous reposions sur le talent de nos ingénieurs. Mais pour franchir un cap il a fallu travailler les automatismes ; aujourd'hui, nous sommes mieux structurés, mieux entraînés et encore plus réactifs." Dans cette quête d'efficacité, Yann montre l'exemple, premier arrivé, dernier parti. Mais joue collectif : "nous prenons les décisions de manière collégiale ; ça ralentit parfois un peu le processus, mais permet surtout d'éviter les erreurs." L'esprit d'équipe, donc, et la quête de perfection : "Il y a différentes façons d'aborder un métier. On peut survoler, chercher des opérations basiques et rentables, mais sans valeur ajoutée. Ce n'est pas notre choix. Nos ingénieurs partagent une volonté d'excellence technique ; ils aiment aller au fond des choses et n'ont pas peur de s'attaquer à des dossiers complexes, des « moutons à 5 pattes »."

Apprendre...

Débutants et confirmés sont rapidement envoyés sur site. "Le premier mois, il pleuvait des cordes, j'étais déprimé" se souvient Adrien, hydrogéologue. "Puis j'ai apprécié, parce que j'ai eu une approche plus pro, alors qu'avant je me promenais. Et j'ai l'occasion de mettre en pratique mes connaissances théoriques, tout en développant d'autres compétences. Cela me permet de **découvrir plusieurs métiers avant de me spécialiser.**"

Certains regrettent toutefois le poids des impératifs économiques, et une multiplication des projets par souci de rentabilité.



"**On travaille beaucoup, mais il n'y a pas de routine**" nuance Hervé, qui apprécie d'être "autonome, mais pas lâché dans la nature. Il y a toujours quelqu'un pour nous aider. On insiste sur cette transmission du savoir et cette solidarité."

Sylvain apprécie cette entraide. "Ceux qui ont un peu de temps donnent un coup de main - même s'ils ne travaillaient pas sur le même projet. Ca se traduit aussi en dehors du bureau : quand j'ai déménagé, mes collègues ont tout de suite proposé leur aide. J'ai même du refuser du monde !"



Adrien vante l'approche terrain "très formatrice".

Autodidacte

"J'ai un profil atypique," reconnaît Sébastien dans un sourire. Après son baccalauréat, il travaille deux ans comme manutentionnaire, puis s'inscrit dans une boîte d'intérim, qui le place dans la grande distribution, aide-comptable. Il a trouvé sa voie. Encouragé par son frère, ce passionné de voitures ("j'en ai acheté 15 en 11 ans !") postule alors à BURGEAP, qui recherche un comptable. "La responsable était un peu perplexe, pas vraiment convaincue par mon cursus, mais elle m'a tout de même pris à l'essai." Sébastien saisit sa chance, se forme sur le tas, lit des magazines spécialisés, se documente sur Internet.



Efficace, chaleureux, il convainc et se plaît, appréciant son travail comme "l'ambiance familiale." La période d'essai est terminée depuis longtemps. Sébastien, lui, est toujours là.

Energie communicative

L'expression semble avoir été inventée pour Christine. Vive et chaleureuse, elle est ingénieur d'affaires, en charge d'un vaste secteur géographique "très dynamique" qui s'étend de l'Auvergne au Rhône-Alpes. Ingénieur d'affaires, une activité cruciale et délicate : "Il faut de la pugnacité, des qualités relationnelles et des connaissances globales sur l'ensemble de nos activités." Solide bagage technique (doctorat en chimie de l'environnement) et fibre commerciale - sa "double casquette", Christine apprécie surtout le terrain : "J'aime partir en rendez-vous. Aller chez un client, écouter et comprendre ses besoins, visiter le site.



C'est passionnant, on rencontre à chaque fois une problématique différente. Et on peut presque toujours y répondre. C'est l'avantage de travailler à BURGEAP : l'éventail de notre panel d'offres (plus de cent métiers) est si vaste qu'on peut toujours proposer quelque chose d'intéressant à un client."

S'épanouir...



Autonomie et possibilité d'évoluer, voilà ce qui a motivé Sébastien à quitter son bureau d'études pour BURGEAP : "J'ai remplacé une salariée partie en congé maternité. Le premier jour, on m'a dit : voilà ses dossiers, il faut te plonger dedans, maintenant c'est toi qui les pilote. C'est motivant : **la direction n'attend pas 10 ans avant de vous faire confiance.** Elle nous donne des moyens et nous laisse notre chance. A nous de prouver que cette confiance était méritée."

Stéphane (photo de droite) peut le confirmer : arrivé comme chef de projet, il est devenu directeur d'agence en moins de deux ans. Ghislain est lui passé d'ingénieur d'études à directeur commercial. Réussite semblable pour Claude, entré à l'international comme ingénieur et aujourd'hui directeur technique du groupe.



Quant à Thomas, recruté comme technicien, il a repris des études d'ingénieurs, financées par BURGEAP. "Je suis arrivé ici à 22 ans après un BTS et une première expérience décevante. Et je me retrouve à 27 ans, avec un bac+5 et cinq ans d'expérience professionnelle..."

Chaque année, "**plus de 4% de la masse salariale sont consacrés à la formation interne**" explique Marie-Pascale. BURGEAP est aussi un organisme formateur agréé, offrant ses compétences aux entreprises, DRIRE, etc.



Jérôme Costil, DG adjoint pour la France et

Meneur d'hommes

Comment expliquez-vous la réussite de BURGEAP ?

La démarche qualité et l'éthique de travail expliquent en grande partie notre longévité et notre développement. Nous ne prétendons pas être infaillible : il nous est déjà arrivé, comme à tout le monde, de nous tromper. Mais on ne laisse jamais une erreur sans correction. Nous avons aussi une approche concrète : nous sommes des professionnels, pas des donneurs de leçons. Quand un industriel se retrouve avec une pollution, on n'est pas là pour lui faire la morale. Notre approche, c'est : "bon, vous avez un problème, comment le régler?"



Quels principes ont guidé le développement ?

Nous sommes toujours restés ouverts aux opportunités. Quand une possibilité se présentait - rachat, création de filiale ou d'activité, on a rarement dit non, parce qu'on tenait à développer le groupe et le diversifier.

Comment gère-t-on une société passée de quelques dizaines à plusieurs centaines de salariés ?

Avec un bonheur renouvelé ! La plupart des personnes qui travaillent à BURGEAP ont une passion, un intérêt particulier pour un métier, une région du monde. Ces passions nous nourrissent : notre rôle, à la direction, est de placer chacun dans son secteur de prédilection, là où il se plaira le plus et réussira le mieux. La motivation est gage d'excellence. Cela vaut aussi pour l'intégration des filiales. Il faut toujours partir de l'humain, motiver et intéresser les salariés, avant d'adapter l'organisation.

Sourire d'ange, volonté de fer

Après un DESS en environnement et pollution chimique, Stéphanie débute dans l'industrie pharmaceutique, change plusieurs fois d'employeur, se met à son compte... C'est "par hasard" qu'elle rejoint BURGEAP, en 2003, après une rencontre avec son PDG sur un salon ; "j'étais jeune, avec un parcours atypique. Mais il m'a immédiatement fait confiance, disant : on a besoin de gens comme vous, il suffit de trouver une case où vous pourrez vous épanouir. C'est ce qui s'est passé." Grâce à sa "mentalité d'industriel", Stéphanie crée le pôle Conseil, recrute, développe l'activité. Et s'épanouit : "Je fais du commercial, de la production, du management. Cela a calmé mon instabilité, parce que je peux passer d'une tâche à une autre. J'ai besoin de ces



activités variées et de relever des challenges." Dernier en date, la gestion des grands comptes : "j'aime accompagner les industriels sur le long terme. Je ne les considère pas comme des clients, mais comme des partenaires."

Tintin au BURGEAP

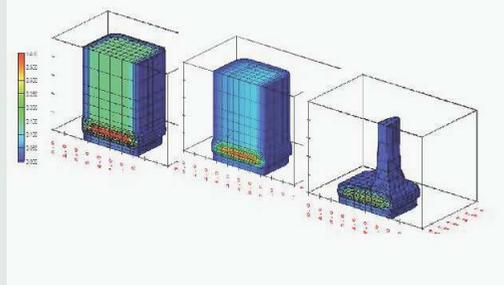
Méfiez-vous de Christophe. C'est le genre d'homme qui vous donne envie de tout lâcher pour aller barouder avec lui autour du globe. Christophe travaille au département international de BURGEAP. Et l'admet : "Bouger, voyager, c'est ce qui (le) fait vibrer." Ces dernières années, il a été servi : mesure de l'impact des activités agricoles et industrielles sur le Mékong, étude de la vulnérabilité d'Alger aux catastrophes naturelles, analyse de l'accès à l'eau potable au Chili, etc.

"Je mesure la chance que j'ai. Lors des missions à l'étranger, on travaille beaucoup, et dans des contextes parfois difficiles. Mais sans s'en rendre compte : les panoramas parfois somptueux, le dépaysement, les rencontres..."

On se sent aussi un peu en vacances" assure ce fan de trek et de plongée sous-marine, qui ne part jamais en mission sans emmener "de bonnes chaussures de marche". Et reste passionné par le développement : "je me fais plaisir tout en m'occupant du mieux possible de projets utiles et intéressants, qui améliorent la vie des gens en apportant des services publics essentiels : eau, assainissement, etc. C'est un échange gagnant-gagnant." Toujours en déplacement, Christophe assume son "choix de vie" : "il m'arrive d'avoir envie de me poser un temps. Mais après un mois au bureau, j'ai des fourmis dans les jambes et une seule hâte : repartir !"



En mission sur le Mékong



Quand Sébastien rejoint BURGEAP en 2003, il revient de loin. D'Australie, précisément, où il est parti travailler après son école d'hydraulique et trois ans passés dans une université américaine. Sébastien intègre le département R&D et, sous la direction de Jean-Marie Côme, découvre "un panel d'expertises très varié" et une nouvelle façon d'aborder son métier : "Nous améliorons outils et méthodes. C'est très concret, pas de la recherche stérile, déconnectée des réalités. Mais on

Géo Trouvetou



a aussi la possibilité d'essayer, de tester des choses nouvelles, de modifier les modèles, équations, paramètres." Une liberté et une ambition qu'il apprécie : "on brainstorme avec des personnes de très haut niveau, des membres du CEA, des chercheurs, on se rend à des colloques et on se forme en permanence. Nos atouts et compétences sont reconnus, même par des universitaires et des institutionnels de recherche. C'est très gratifiant."

Vocation précoce



Certains rêves d'enfant guident une vie d'adulte. "Entre 7 et 10 ans, j'ai vécu en Nouvelle Calédonie, en brousse. Cela m'a beaucoup marquée et m'a donné une sensibilité pour l'aide au développement, le voyage, les découvertes..." Après un DESS d'Hydrogéologie et Environnement, Marion rejoint donc BURGEAP. A Paris, puis Ajaccio, elle apprend le métier, rêve d'étranger. L'occasion de s'expatrier se présente en 2006, sur un projet d'amélioration de la gestion des ressources en

eau à Madagascar. "Je rencontre des problématiques très intéressantes, en lien direct avec les conditions de vie locales. Du technique comme de la réflexion à grande échelle mêlée à des enjeux politiques." Tout n'est pourtant pas rose, le contexte parfois difficile. "Il faut garder un esprit positif, ne pas baisser les bras, être aussi un peu idéaliste, et surtout pragmatique : cela ne suffit pas d'identifier les problèmes, il faut aussi savoir les résoudre!"

Partir...

L'international demeure le rêve de nombreux ingénieurs. Mais les places sont chères sur un marché en mutation : moins d'aide publique, et des projets de développement parfois montés en partenariat avec des industriels et des bureaux locaux.

"Il a fallu s'adapter", explique André Durbec, directeur général adjoint en charge de l'International. "Mais les métiers restent les mêmes : accès à l'eau, l'énergie, la santé, le traitement des déchets et des pollutions. Et toujours au bénéfice des populations locales."



L'esprit, donc, demeure. "On se retrouve parfois isolé en brousse, voire dans des zones de tension", explique Lise. "C'est un peu l'aventure, on part dans des pays très divers où il faut vite prendre ses repères."

Autonomie et capacités d'adaptation sont ainsi recommandées. "Il faut se plonger dans le contexte local, comprendre les us et coutumes, connaître les enjeux, établir tous les contacts, gérer la paperasse... Et sur un plan plus personnel, se recréer un « chez soi » et un réseau d'amis" confie Marion.



Développeur

Certains anniversaires vous marquent plus que d'autres... André Durbec n'est pas près d'oublier ses 40 ans, "le 28 décembre 1998. C'est-à-dire le jour où, avec Jean-Claude Andréini, Jérôme Costil et d'autres, nous avons pris la décision de racheter BURGEAP. Un beau cadeau, et un gros challenge !", sourit-il. Cela fait alors sept ans seulement qu'il travaille pour la société où, après avoir créé l'agence de Lyon, il a mis en place le département R&D.



des fluides - ne s'imaginer pas en "actionnaire dormant". "Mes associés et moi avons trois objectifs: rester opérationnels, les mains dans le cambouis, dans des postes de management ; rationaliser les moyens de production ; devenir ensemblier,

multispécialiste de l'environnement. On peut dire que ces objectifs ont été atteints au-delà de nos espérances..."

Le fruit d'une réflexion à long terme, privilégiant le développement pérenne plutôt que le profit immédiat. "Cela nous a conduit à racheter des sociétés dont les spécialités complétaient bien les nôtres. Même si la croissance la plus forte n'est pas venue de la multiplication des métiers, mais de la diversification géographique." Aujourd'hui, avec une vingtaine d'implantations en France, une dizaine à l'étranger, et une présence sur 4 continents (Afrique, Amérique, Asie, Europe), le pari est gagné.



Un aller simple, de la grisaille parisienne au ciel bleu de la Martinique. "Quand la direction m'a proposé de m'occuper de BURGEAP Caraïbes, je n'ai pas hésité. C'était une promotion intéressante, et le climat m'attirait. Ici, je travaille sur les mêmes problématiques, mais sous le soleil !" sourit Frédéric. Tout ne fut pourtant pas facile. Arrivé en Martinique rêvant d'aventures, il est accueilli par un

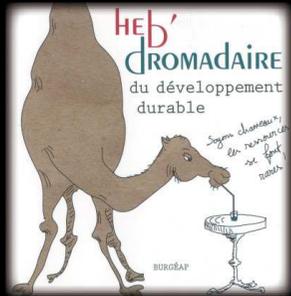
Sous le soleil exactement

cyclone, avant de vivre un tremblement de terre "relativement important". Deux expériences marquantes qui ne refroidissent pas son enthousiasme. "La météo, les plages, la plongée sous-marine, c'est une chance. Mais attention, les Caraïbes, ce n'est pas seulement soleil et farniente. La charge de travail est importante et comme nous sommes une petite équipe, avec des effectifs non extensibles, nous devons assumer les rushes de manière autonome." Et les projets ne manquent pas, notamment dans les domaines des déchets - "d'autant plus importants que nous sommes dans un milieu insulaire" - et des énergies éoliennes et photovoltaïques.

BURGEAP

Ingénieurs de l'environnement

www.burgeap.fr



Maroc mon Amour



indépendante puis crée son propre bureau d'études, Phénixa. En 2002, arrivée à une "taille critique", elle recherche des partenaires ; de son côté, *BURGEAP* souhaite s'implanter localement : le rapprochement paraît naturel...

Il s'avèrera "extrêmement positif". "Sur le plan humain, ça nous a permis de sortir de l'isolement ; sur le plan professionnel, *BURGEAP* nous apporte sa stabilité et son expertise". Et partage l'ambition de Christine, "mener des études et des projets qui favorisent le développement du Maroc tout en protégeant son environnement. Pour moi, pour nos équipes, c'est une réelle satisfaction morale."

Sur les bancs de l'école d'agronomie, à Paris, Christine rencontre son futur mari et le suit au Maroc. Un pays qu'elle découvre et adopte aussitôt. Après une expérience dans l'industrie agro-alimentaire, elle devient consultante

L'air des Sommets



A l'origine, une passion. Passion pour l'alpinisme, qui mène Hafedh sur les plus hautes montagnes du globe. C'est là que la solidarité des montagnards change son regard sur le monde. "Au Tibet et au Népal, j'ai rencontré des tribus qui ont un tout autre mode de vie, des personnes qui partagent le peu qu'elles ont et qui en retour n'attendent qu'un sourire. Ça m'a donné envie d'aider, de donner à mon tour."

Reste à trouver comment. Le "décliv" survient quand, étudiant à l'Ecole des Mines, il effectue son stage ouvrier dans une ONG qui installe des panneaux solaires en Afrique. C'est décidé, Hafedh se spécialise dans les énergies

renouvelables. Et, aujourd'hui, ne regrette pas son choix : "L'énergie est un élément central, à la confluence de tellement de secteurs. Elle amène l'électricité, donc la santé (possibilité de réfrigérer des médicaments), l'éducation (les enfants peuvent faire leurs devoirs le soir), la sécurité (téléphone satellitaire) et le lien social (salles éclairées où les gens se réunissent et mettent en commun les récoltes)". Alors, sans relâche, Hafed joint "l'utile à l'utile"... Etudie, audite et accompagne les projets éoliens, en France et à l'étranger. Aujourd'hui à ICE, pôle Energie de *BURGEAP*, il est un spécialiste reconnu.